

"UN REGARD FORT ET PUISSANT SUR LA SURDITÉ"

La Septième Obsession



MIRIAM GARLO

ÁLVARO CERVANTES

SORDA

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
EVA LIBERTAD

LE 29 AVRIL AU CINÉMA



MIRIAM GARLO

ÁLVARO CERVANTES

S O R D A

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
EVA LIBERTAD

Angela est sourde, Hector est entendant. Ils forment un couple épanoui et heureux malgré leur différence. Mais la naissance de leur premier enfant inquiète Angela : saura-t-elle créer un lien avec sa fille ? Comment apprendre à devenir mère dans un monde qui oublie si souvent d'inclure ceux qui n'entendent pas ?

Afin d'inclure tous les publics, ce film est proposé avec des **sous-titres pour sourds et malentendants**. Il sera également disponible en **audiodescription**.



1h39 / Espagne / 2026

LE 29 AVRIL AU CINÉMA

DISTRIBUTION
CONDOR DISTRIBUTION
01 55 94 91 70
CONTACT@CONDOR-FILMS.FR



CONTACT
CLAIRE VIROULAUD
06 87 55 86 07
CLAIREVIROULAUDPRESSE@GMAIL.COM

DISCUSSION AVEC LA RÉALISATRICE EVA LIBERTAD

D'où vous est venue l'envie initiale de travailler aux côtés de Miriam Garlo, votre sœur, qui interprète Ángela ?

Avant de collaborer sur le projet Sorda, j'avais déjà dirigé Miriam au sein d'une troupe de théâtre de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Complutense de Madrid. Elle avait également tenu un petit rôle dans Nikolina, un téléfilm que j'ai réalisé en 2020. De retour à Murcie, Miriam m'a confié ses inquiétudes quant à son désir d'être mère dans un monde conçu par et pour les personnes entendant. C'est alors que j'ai réalisé que je n'avais jamais réfléchi à cette question. Au-delà des craintes et des pressions sociales auxquelles toutes les femmes sont confrontées lorsqu'elles envisagent la maternité, je n'avais pas imaginé ce que cela signifiait pour une femme sourde. J'ai demandé à Miriam de coucher par écrit toutes ces craintes. Deux jours plus tard, elle m'a envoyé une liste de peurs qui m'ont profondément marquée : tous les problèmes liés au fait que l'enfant naisse sourd ou entendant. Tous les problèmes liés au fait que son conjoint soit sourd ou entendant. Cette liste est devenue le cœur dramatique du scénario. De cette impulsion initiale est né le court-métrage Sorda, en 2021.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la genèse de ce court-métrage ?

Nous avons obtenu un financement de l'Institut national de cinéma espagnol, mais nous étions une équipe très réduite. Nous étions douze, acteurs et actrices compris. C'était un projet très intime, et nous n'avions que très peu de références cinématographiques. Nous avons été surpris par le succès rencontré dans de nombreux festivals ! Le public entendant nous a confié que c'était la première fois qu'il comprenait vraiment le vécu d'une personne sourde et qu'il souhaitait approfondir le sujet. Nous partageons ce sentiment. J'ai l'impression que ce court-métrage est comme un haïku. Je sentais que j'avais encore beaucoup à explorer. D'ailleurs, le film se termine au moment où l'héroïne commence à réfléchir à tout ce que cela implique d'être une mère sourde avec un conjoint entendant dans une société validiste. C'est à ce moment-là que j'ai voulu voir ce qui se passerait si un enfant venait agrandir la famille de ce couple. J'avais aussi très envie de continuer à travailler avec Miriam, explorer son calme et son charisme exceptionnels. J'aime filmer sa sérénité et la subtilité de toutes ses nuances d'actrice : elle exprime tant avec si peu !

En tant que réalisatrice, comment avez-vous abordé la conception sonore du personnage d'Ángela ?

Dès le départ, il était essentiel pour moi de pouvoir accéder à l'expérience sensorielle d'Ángela. Dans le court-métrage, nous souhaitons l'accompagner émotionnellement, en passant de la perspective sensorielle de son compagnon entendant à la sienne. Cependant, cette approche ne me convainquait plus totalement lorsque nous avons commencé à planifier le long-métrage. En tant que spectatrice, je n'apprécie généralement pas les cinéastes qui tentent de manipuler mes émotions, et je voulais éviter une utilisation simpliste du son. De fait, la plus grande difficulté pour moi lors de l'écriture a été la construction narrative du son. Je m'en suis rendu compte lors de la troisième version du scénario : l'arc émotionnel d'Ángela est l'arc émotionnel du film. Lorsqu'Ángela traverse une crise, une partie du public, notamment les spectateurs entendants, ne sera plus en mesure de comprendre ce qui lui arrive. Le son, comme le dit Lucrecia Martel, est incontournable. On peut fermer les yeux, mais pas les oreilles. C'est là que nous guidons le public entendant vers l'univers d'Ángela. Nous sommes toujours proches d'elle, mais à distance. À cet instant précis, nous entrons dans son monde et commençons à la comprendre, à la suivre vers un lieu qu'elle seule peut atteindre. Personne ne sait comment une personne sourde entend. Les entendants n'en savent rien, et nous avons dû construire cette compréhension. Nous avons fait des recherches, essayé des appareils auditifs pour apprendre leur fonctionnement. Miriam a rencontré l'ingénieur du son et l'ingénieur phonographe pour nous expliquer comment travailler avec les fréquences les plus aiguës et les plus graves. À partir de là, nous avons bâti la perception sensorielle d'Ángela.





Comment avez-vous réussi à trouver un équilibre entre les univers sonores d'Ángela et d'Héctor, son compagnon, interprété par Álvaro Cervantes ?

J'ai écrit le personnage d'Héctor comme une sorte de reflet de moi-même. Il incarne de nombreuses situations et émotions que j'ai vécues avec ma sœur Miriam. Je voulais explorer une masculinité qui ne soit pas celle, hégémonique et normative. C'est un homme doté d'intelligence émotionnelle, de tendresse et d'empathie, capable d'accompagner Ángela dans son cheminement. Je souhaitais explorer la complexité de ce couple, qui vit au départ dans une bulle qu'il s'est construite, un monde à part, coupé du monde, et décrire comment l'arrivée de leur fille bouleverse tout. Ils s'aiment toujours, mais soudain, tout devient très difficile. Héctor commence par parler très doucement. Lorsque sa fille Ona, qui entend, arrive, il doit détourner l'attention qu'il porte sur Ángela pour la porter sur elle et commence à parler beaucoup plus fort. La voix d'Héctor commence par des murmures et se termine par un cri. Il essaie, mais il lui est très difficile de faire autrement : il est pris entre le monde des entendants et celui des sourds.

Étant donné que le dialogue entre les personnages repose sur leur capacité à se voir, comment vous et Gina Ferrer, votre directrice de la photographie, avez-vous abordé la question des mouvements des personnages ?

Dès le début du court-métrage, nous avons réfléchi à la manière de filmer la langue des signes. Il était évident que nous devions y penser pour que le film soit accessible à la communauté sourde. Cette réflexion a imprégné tout le processus de préparation. Les bras et les mains devaient impérativement être visibles à l'image. C'est alors que nous avons cherché la manière la plus organique et naturelle possible de les représenter. J'ai fait des recherches sur la façon dont les peintres sourds représentent le monde. Pour les personnes sourdes, les oreilles sont les yeux. Elles captent toutes les informations essentielles par leur regard. Il était très important de voir comment Ángela percevait le monde à travers ses yeux. Cependant, en regardant le film, on constate qu'il y a très peu de gros plans. Nous ne pouvions évidemment pas filmer de plans sur l'écoute afin de ne pas perdre les plans de la personne qui signe. Cela a été déterminant dans la conception du film. Si on observe la relation entre Ángela et Héctor, presque tous les plans sont des plans larges. On voit très rarement Ángela loin de son groupe. Je voulais trouver une caméra organique, en mouvement, qui nous permette d'être au plus près des personnages. Lorsque leur relation commence à se dégrader, on voit Ángela s'éloigner progressivement d'Héctor. À un moment donné, nous avons envisagé de filmer des plans purement subjectifs, du point de vue d'Ángela. En imaginant ces plans, nous pensions qu'ils avaient une cohérence esthétique et narrative parfaite, mais nous ignorions comment ils fonctionneraient. J'ai essayé un champ-contrechamp classique et un champ-contrechamp subjectif. Nous les avons montés avant le tournage pour déterminer ce qui fonctionnait le mieux. Nous avons finalement opté pour les plans purement subjectifs, qui nous semblaient les plus cohérents dès le départ.

Dans quelle mesure avez-vous trouvé un équilibre, au montage, entre les différentes évolutions émotionnelles du couple ?

Dès le début du film, une idée m'a toujours accompagnée. Dans les relations très intenses, malgré tout le soutien que l'on se porte mutuellement, il arrive un moment où l'on ne peut plus suivre le rythme de l'autre. C'est quelque chose que je trouve très douloureux, et pourtant, c'est une réalité avec laquelle il faut vivre et qu'il faut accepter. Que l'on soit sourd ou entendant, c'est pareil pour tout le monde. Il arrive un moment où l'on se retrouve seul. Ángela et Héctor, mais surtout Ángela. Marta Velasco, la monteuse du film, a été essentielle à cet égard. Pendant la préproduction, nous avons beaucoup parlé de surdité. Elle était très présente dès le départ et a très bien compris le film que nous réalisions. Elle a commencé le montage pendant le tournage, et je l'appelais quand j'avais des doutes sur une séquence que j'avais tournée. D'ailleurs, nous avons dû retourner quelques scènes. Marta possède une sensibilité et une intuition précieuses. Elle a fait preuve d'une empathie particulière envers le personnage d'Ángela, et j'ai le sentiment que le film a été profondément remanié au montage. Ses suggestions se sont révélées essentielles pour nous permettre de saisir encore plus l'évolution émotionnelle d'Ángela, et elles ont considérablement enrichi le film.



Comment avez-vous abordé les espaces pour comprendre comment Ángela les perçoit sans trop les expliquer ?

Une fois le scénario terminé, j'ai établi une liste des plans où je classais les différents espaces. Certains lieux étaient accueillants pour Ángela, comme la nature. Là, sa surdité est une condition, non un handicap. Elle peut appréhender le monde sans que rien ne lui renvoie une image de manque. De même, sa maison était accueillante au début du film. La lumière jouait aussi un rôle essentiel à cet égard, car l'obscurité représente une incommunication totale pour une personne sourde. D'ailleurs, à l'arrivée du bébé, elle a besoin de dormir et la lumière diminue progressivement dans la maison. Par exemple, le lieu de travail d'Ángela reste toujours accueillant. Aucun changement ne peut la perturber, tandis que sa maison évolue et devient de plus en plus hostile. De même, la crèche est un lieu qui lui semblera toujours hostile. Cette classification nous a permis de réfléchir à la manière de filmer ces lieux en fonction de ce qu'Ángela y ressentait. Le timing était également un facteur important. Grâce à Miriam et aux autres personnes sourdes qui m'entourent, j'ai appris qu'elles ont besoin de temps pour se rendre dans un lieu et l'appréhender visuellement. Pour les entendants, c'est différent, car nous recevons de nombreuses informations sur un lieu grâce à l'ouïe. Grâce à Miriam, j'ai compris que le temps est essentiel. Dans le parcours émotionnel d'Ángela, on constate que le rythme est d'abord doux, mais qu'il devient peu à peu plus agressif, car elle doit s'adapter au rythme des entendants.

Vous avez sept nominations aux Goya, comment le film a-t-il été accueilli jusqu'ici ?

Le film a eu un impact retentissant et nous sommes émerveillés ! Nous avons été très surpris de constater à quel point le public était préparé à le recevoir. Parmi les spectateurs entendants, un sentiment général de choc s'est fait sentir : l'importance de prendre conscience de ce qui ne va pas. Nous avons également été très surpris par le désir de nombreux spectateurs de savoir ce que deviendront nos personnages dans dix ans. Je n'y avais pas encore pensé, mais je serais peut-être intéressée moi aussi de savoir comment Ángela, Héctor et Ona s'en sortiront dans quelques années ! C'est au festival de Berlin qu'un public sourd voyait le film pour la première fois. Pour eux, il n'y a pas eu d'impact ; ils ont simplement reconnu que leur réalité est ainsi. Pour moi, en tant que réalisatrice, et pour Miriam, en tant qu'actrice, il était très important de ne pas essayer de représenter toutes les femmes sourdes à travers le personnage d'Ángela. C'est un personnage avec ses forces et ses faiblesses, qui ne se voulait en aucun cas exemplaire. Il ne fallait surtout pas qu'elle devienne un étendard, jusqu'à la fin nous l'avons voulue libre.



EVA LIBERTAD

Eva Libertad est une scénariste et réalisatrice espagnole, également sociologue, diplômée de l'Université Complutense de Madrid. Cofondatrice de la société de production Nexus CreaFilms aux côtés de Nuria Muñoz Ortín, elle développe une œuvre engagée, à la croisée de l'intime et du politique. Elle est révélée en 2021 avec le court-métrage *Sorda*, première œuvre en langue des signes nommée à un prix Goya. Elle en réalise ensuite l'adaptation en long-métrage, présentée dans de nombreux festivals internationaux et auréolée à la Berlinale 2025 du Prix du public de la section « Panorama. » Son cinéma explore avec sensibilité et radicalité les questions de genre, d'inclusion et de représentation, affirmant une voix singulière dans le paysage du cinéma espagnol contemporain.

MIRIAM GARLO

Miriam Garlo est une actrice et artiste sourde espagnole. Révélée au cinéma dans le court-métrage *Sorda* (2021) de sa sœur Eva Libertad, elle y signe une performance bouleversante, saluée par de nombreux prix d'interprétation et des nominations aux Premios Fugaz et aux Premios Pávez. Active également au théâtre et dans des projets artistiques liés à la communauté sourde, elle s'impose comme l'une des voix fortes d'une nouvelle génération d'artistes espagnols engagés pour la représentation et l'inclusion.

ÁLVARO CERVANTES

Álvaro Cervantes débute sa carrière très jeune avec *El juego del ahorcado*, pour lequel il est nommé aux Goya Awards du Meilleur espoir masculin. Depuis, il enchaîne les rôles au cinéma, explorant des registres variés entre drame historique, comédie et films d'auteur. Il collabore notamment avec Salvador Calvo dans *1898: Los últimos de Filipinas* et *Adú* — pour lequel il reçoit une nouvelle nomination aux Goya — ainsi qu'avec Julio Medem pour *El árbol de la sangre*. En 2022, il tourne pour Netflix dans la comédie romantique *Eres tú* d'Alauda Ruiz de Azúa. Il participe également à des coproductions internationales comme *Maret* de Laura Schroeder et Ramón y Ramón de Salvador del Solar, présenté au Festival de San Sebastián. En 2024, il tourne deux premiers films : *Esmorza amb mi* d'Iván Morales et *Sorda* d'Eva Libertad.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Ángela Miriam Garlo
Héctor Álvaro Cervantes
Elvira Elena Irureta
Fede Joaquín Notario

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation et scénario Eva Libertad
Producteurs Miriam Porté · Nuria Muñoz Ortín · Adolfo Blanco
Producteurs délégués Miriam Porté · Nuria Muñoz Ortín · Amalia Blanco · Gerard Marginedas
Production associée Manuel Monzón · Fernando Riera · Adrià Miró
Direction de la photographie Gina Ferrer García
Montage Marta Velasco
Casting Irene Roqué
Direction artistique Anna Auquer
Son Urko Garai
Montage son Enrique G. Bermejo
Mixage son Alejandro Castillo
Musique originale Aránzazu Calleja
Costumes Desirée Guirao · Angélica Muñoz
Coiffure et Maquillage Mercedes Carcelén López · Cristina Gómez Marquina
Production Goretti Pagès
Premier assistant réalisateur Miguel Gago